

L'écrivaine et sa langue : Benoîte Groult : des femmes et des mots : [1ère partie]

Autor(en): **Groult, Benoîte / Moreau, Thérèse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277000>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Benoîte Groult : des femmes et des mots

Benoîte Groult s'est exprimée récemment devant un nombreux public de Suisse romande : le 11 octobre à Genève, à l'invitation du groupe féministe du Parti socialiste genevois ; le 12 octobre à Lausanne sous les auspices de l'ADF et de la Maison de la Femme. Déjà en 1977, Année de la Femme, elle avait été l'invitée d'honneur du Comptoir. Ce n'est pas au titre de romancière et journaliste qu'elle a parlé cette fois, mais à celui — très officiel — de présidente de la Commission de féminisation des titres et des fonctions mise sur pied par Mme Yvette Roudy, ministre française des droits de la femme.

Oui, on peut s'étonner que Madame la ministre des droits de la femme ait choisi une auteur-e plutôt qu'un-e linguiste pour présider cette commission dont l'une des tâches est de féminiser les titres et fonctions sur les formulaires administratifs, mais ce sont les journalistes, les écrivains et les écrivaines qui font vivre les mots, les apprennent au grand public. Il y aura aussi parmi nous des linguistes, des professeur-e-s, des inspecteurs d'académie, afin que notre travail soit répercuté dans le système scolaire où trop souvent encore papa bricole ou travaille pendant que maman s'occupe de la maison et des repas.



commençaient à parler sans réfléchir à ce qu'elles vont dire. Dans les classes mixtes, les garçons l'emporteraient à l'oral, alors que les deux sexes seraient à égalité dans les épreuves écrites. Statistiquement des études ont montré que dans plus des 90 % des cas, les femmes sont interrompues lorsqu'elles parlent. Pendant longtemps on a refusé d'engager des femmes journalistes à la télévision française parce que leur voix manquait de sérieux.

Les quelques articles parus dans la presse française se sont fait l'écho d'une critique assez répandue. La réforme du français serait un combat d'arrière-garde mené par des précieuses ridicules et des basbleus, elle nuirait à une bonne entente entre les sexes. *Il est de bon ton de dire que nous devons aujourd'hui nous préoccuper avant tout de la crise économique. Mais si les femmes occidentales ont accompli un grand pas en avant, ce n'est pas vrai sur toute la planète. Trop de femmes sont encore aujourd'hui mutilées, opprimées ou dévaluées, pour que le féminisme n'ait plus de sens. Ainsi dans le Sultanat d'Oman où l'on vient d'instaurer un système d'assurances selon lequel en cas d'accident mortel une femme musulmane « vaudra » la moitié d'un homme — un sixième seulement si sa religion est autre. Par ailleurs, tout acquis peut être perdu : on le voit bien en Irlande où un référendum s'organise pour interdire l'avortement, même thérapeutique.*

Bavardage et maîtrise du monde

Si le langage est ce qui différencie l'être humain de l'animal, c'est aussi ce qui sépare l'homme de la femme. On dit de celle-ci qu'elle est bavarde, qu'elle parle pour ne rien dire, alors que l'homme maîtrise le monde grâce aux mots. C'est Adam, avant même la création d'Eve, qui donne un nom aux créatures (*Livre de la Genèse, II, 19-20*). Le roman de renart renchérit : le couple originel participe à la création, mais Adam est responsable des animaux domestiques, tandis qu'Eve lâche sur le monde des animaux sauvages. Le linguiste Jespersen écrivait que si les femmes ne finissaient pas leurs phrases c'est qu'elles

Dictionary of Ladies

On apprenait, on apprend aux petites filles à parler d'une voix en même temps aiguë et douce. Il y a un vocabulaire qu'une « petite fille bien élevée » ne doit pas employer. Ça ne se dit pas — *Hérodote* notait déjà dans l'Antiquité qu'il y avait un langage homme et un langage femme. Au Japon, les femmes apprennent à parler selon un certain timbre de voix, à employer des expressions telles que « Je m'excuse mais », « c'est certainement faux mais je crois », « je suis d'accord mais cependant ». En Angleterre victorienne il parut un *Dictionary of Ladies*, pendant du *Dictionnaire des dames et des demoiselles* (1841) qui enseignait l'art de l'hyperbole et de la périphrase. Une jeune fille ne se sert pas de l'argot, alors que les jeunes gens y sont encouragés.

Quiconque ouvre un dictionnaire, le Petit Robert par exemple, ne manque pas d'être étonné-e du registre négatif et positif de toute la féminité. *Femme* est associée à *Beauté, Vénus, pin-up, tendron, puis coureuse, demi-mondaine, fille, gourgandine, courtisane, prostituée, bonne, camériste*. Ce même dictionnaire fait remarquer qu'on doit dire « un professeur femme ». *Tous les mots associés à la féminité tendent à devenir dérogatifs. Alors que fils et gars renvoient à un système de parenté, gars à jeune homme, fils à enfant de sexe masculin, fille a pris outre le sens de enfant du sexe féminin, celui de prostituée : aller chez les filles. Quant à garce, ce n'est plus du tout le féminin de gars aujourd'hui, mais un autre mot pour prostituée, encore une fois.*

(Suite en p. 16)

I FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

9
82